

TEMLON

II

CHIHARU SHIOTA

TÉLÉRAMA, 21 décembre 2024

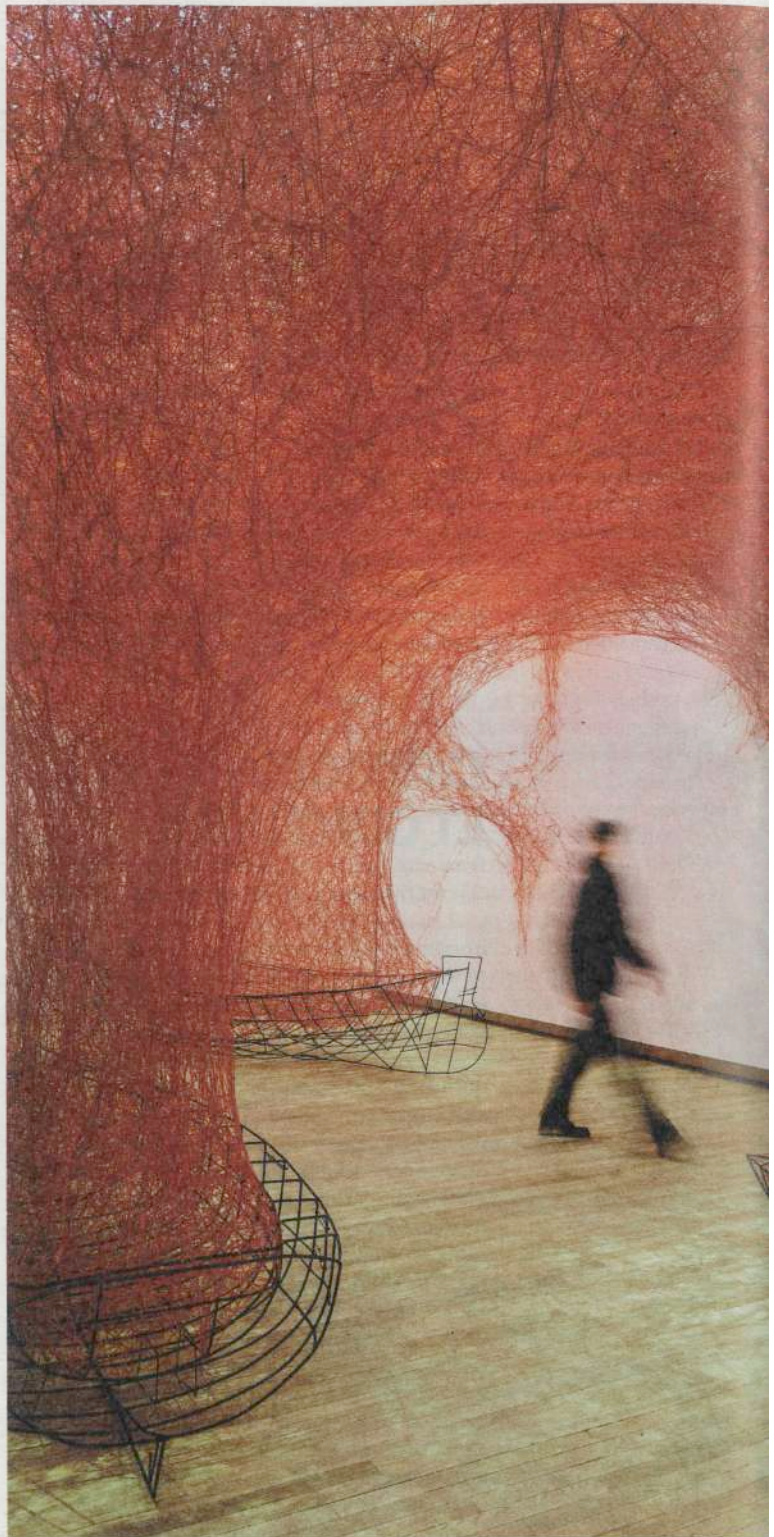


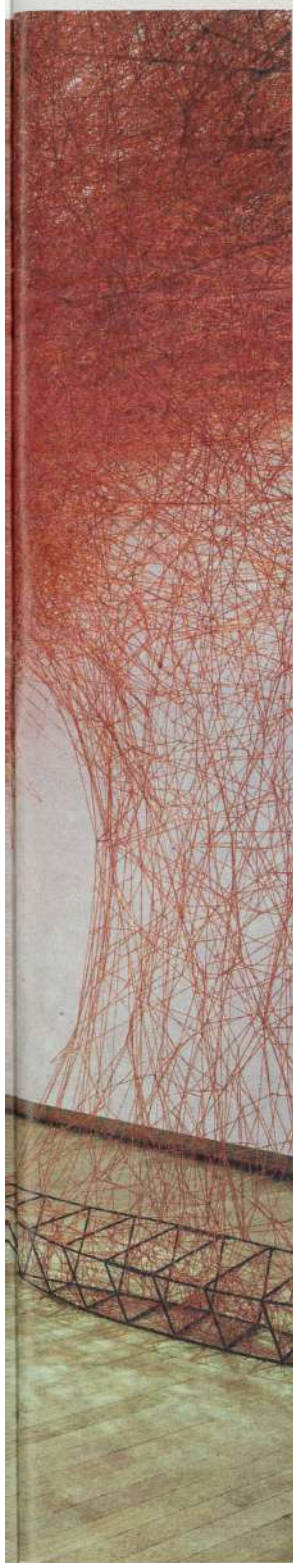
ELLE TISSE SA TOILE

Au Grand Palais, la plasticienne Chiharu Shiota a composé sept installations monumentales : un enchevêtrement de milliers de fils de laine.

Le ciel est rouge au Grand Palais. Sous la voûte d'une galerie, un enchevêtrement écarlate attrape le regard et l'emporte vers les hauteurs, dans d'impénétrables entrelacs. « *Ce n'est pas terminé, je dois encore en travailler la lumière pour le rendre plus impressionnant* », précise la créatrice de l'œuvre, la plasticienne Chiharu Shiota. Au bout de deux semaines de montage effréné, la Japonaise, 52 ans, virtuose du fil, met la dernière main, aidée par une quinzaine d'étudiants de l'École de la maille de Paris, à la plus grande exposition qui lui ait été consacrée à ce jour. Celle-ci, conçue pour le Mori Art Museum, à Tokyo, se voit ici adaptée à l'écrin du Grand Palais. L'établissement déploie, dans l'une de ses galeries fraîchement restaurée, des dessins, des sculptures, des vidéos, mais surtout sept installations monumentales, qui ont fait la renommée de « l'Araignée », comme l'ont baptisée les médias. À l'image de la spectaculaire *Where Are We Going?* (« Où allons-nous? »), barques-cocons immaculées aux airs de vaisseaux fantômes en lévitation, à l'entrée de l'exposition, devant lesquelles on ne peut que retenir son souffle.

Le matériau ? De la simple laine. En cette fin de montage, plusieurs pelotes patientent encore au sol, prêtes à être transfigurées en d'inextricables





Fils rouges, blancs, ou noirs : l'effet est poétique... et parfois oppressant.

| « The soul trembles »,
de Chiharu Shiota
| Jusqu'au 19 mars
| Mar.-dim. 10h-19h30, ven.
jusqu'à 22h | Grand Palais,
7, av. Winston Churchill, 8^e
| grandpalais.fr | 11-14 €.

lakis. Des milliers et des milliers de fils tendus formant des toiles aussi extraordinaires qu'oppressantes, qui capturent ici un piano brûlé, là une robe de mariée. « *Je crée mes œuvres comme si je peignais un tableau. Chaque ligne dans l'air est comme un trait de peinture*, explique Chiharu Shiota, qui ne fait en rien mystère de son processus de création. *C'est un travail purement artisanal : je sais que la toile est achevée quand je n'ai plus aucun trait à ajouter.* » Une simplicité qui ferait presque oublier la complexité de l'œuvre, dont cette rétrospective tire le fil sur plus de deux décennies, rappelle sa commissaire, Mami Kataoka, également directrice du Mori Art Museum : « *Chiharu Shiota est surtout connue pour ses grandes installations. Souvent, les expositions se limitent à deux ou trois pièces majeures. Celle-ci raconte une histoire.* »

DES CRÉATIONS PAR ESSENCE ÉPHÉMÈRES

L'histoire d'une étudiante en art, formée à la peinture à l'université de Kyoto, qui cherchera à faire corps avec son œuvre. Sur une photo d'une de ses premières performances, elle apparaît comme une timide jeune femme, fixant toutefois avec intensité la caméra, enroulée dans une toile blanche, le corps et le visage maculés d'un liquide rouge sang : *Becoming Painting* est un acte d'expression corporelle radical en même temps qu'un renoncement à la peinture au sens classique du terme. Car, un temps, Chiharu Shiota trouve sa ligne de fuite dans le body art et la performance, à l'instar de la célèbre Serbe Marina Abramović, dont elle fut l'élève. En 1994, avec *From DNA to DNA* (« De l'ADN à l'ADN »), elle fait pour la première fois le lien entre son corps, l'espace... et la corde ; l'artiste s'enroule dans un écheveau rouge, tendu entre sol et

plafond. Le début d'une quête inlassable autour du fil noué, qui trouvera son acmé dans *The Key in the Hand*, en 2015, à la prestigieuse Biennale de Venise. Deux gondoles captives d'un ciel de cent quatre-vingt mille clés suspendues à autant de cordelettes rouges, qu'elle dédie aux disparus de Fukushima et qui marquera définitivement les esprits.

Depuis, plus de trois cents expositions dans le monde ont mis l'artiste à l'honneur : « *Elles sont, pour moi, une raison de vivre* », notait sobrement en 2022 celle qui avait alors investi la rotonde du musée Guimet. Comme une métaphore de nos solitudes en pleine pandémie, elle avait emprisonné, dans l'une de ses nasses, des meubles minuscules, canapés, tables ou vaisseliers, d'une centaine de maisons de poupée, patiemment chinées aux puces de Berlin, en Allemagne, où elle est installée depuis le milieu des années 1990. Plus que des objets, ce sont des questionnements, sur l'angoisse de la mort, le devenir de l'âme, que Chiharu Shiota prend dans ses filets. La plasticienne a recommencé à dessiner il y a quinze ans, alors qu'elle était atteinte d'un cancer. Après une rémission, la maladie récidive. Entre les chimios, en 2017, elle se consacre entièrement aux préparatifs de cette grande exposition, avec des pièces qu'elle considère encore à ce jour comme parmi les plus importantes. À l'exemple d'*Out of my Body* (« En dehors de mon corps »), où des jambes, des bras, des mains de bronze gisent à terre, sous un filet vermillon. Et des nombreux dessins qu'elle réalise dès lors, tempêtes noires ou cellules rouges proliférantes.

« *Je pense que, si ses expositions sont si populaires à travers le monde, c'est parce que Chiharu Shiota aborde dans son travail des interrogations universelles, sur la mémoire, le souvenir, ce qui fait d'elle une artiste bien plus diverse et complexe qu'une simple virtuose du fil* », conclut Mami Kataoka. Le regard perdu dans son mystérieux ciel de laine pourpre, Chiharu Shiota, elle, n'a qu'un souhait : « *L'important, pour moi, est ce que les visiteurs éprouvent devant mes œuvres. J'aime quand le public s'interroge, s'implique émotionnellement. Moi-même, je ne connais pas toujours tout de leur sens, confie-t-elle dans un sourire. Mes créations sont par nature éphémères, c'est aussi ce qui fait leur charme, mais n'est-ce pas notre condition à tous ? Je vis en créant, et c'est beaucoup de joie et de souffrance à la fois. Si je peux vous amener à ressentir ce qu'est l'art, alors cela me suffit.* » — Charlotte Fauve
Photo : Florent Michel/11h45
pour *Télérama Sortir*